

Seigneur, si c'est son bon plaisir, de le lui faire connaître. L'Ange de Dieu lui apparait et lui dit : " Ces rochers, ô François, se fendirent à la mort de JÉSUS ! "

A partir de ce moment, le Saint prit ce lieu en singulière vénération ; il y revint souvent faire sa prière. La vue de ces rochers fendus, à la mort de l'innocente Victime du Calvaire lui faisait méditer avec encore plus de ferveur la vie et la douloureuse passion de Notre Seigneur Jésus-Christ. Les démons jaloux cherchèrent à troubler sa prière : dans leur impuissante audace, ils allèrent jusqu'à rouler de grosses pierres qui tombaient avec fracas dans ces profonds abîmes. Le Saint se plaçait à l'ombre de la Croix, et méprisait leurs ridicules efforts.

5e. SANCTUAIRE.—*Le Lit de S. François.* Depuis la révélation de l'Ange, François, cherchant les lieux qui portent le plus à la douleur, entre un jour dans une caverne, sous amas de roches brisées, pour s'y livrer à la contemplation. Cette nouvelle solitude lui devint également chère : parfois, épuisé de fatigue, il sentait le besoin d'un peu de repos. Au fond de cette grotte se voit une pierre, un peu élevée au-dessus du sol. C'est là que le Saint accordait quelques fugitifs instants à la pauvre nature épuisée. Dans la suite, d'éclatantes guérisons se sont accomplies dans ce lieu froid, obscur, humide ! ...

6e. SANCTUAIRE.—*La Grotte du Précipice.* Un jour le Saint sortant de sa deuxième cellule (1) s'en vint à l'Ouest de la montagne, en une grotte située au-dessus du roc qui, en cet endroit s'élève à pic, à une hauteur de près de quatre-vingts coudées.

Pendant son oraison, le démon arrive avec fureur et un aspect terrible, le saisit avec violence et veut absolument le jeter dans le précipice. Notre bon Père saint François, ainsi pris à l'improviste par son ennemi et ne sachant que devenir s'accrocha fortement au roc et appela Dieu à son secours. O prodige ! cette dure pierre, devenue subitement comme de la cire molle, céda aux efforts de l'homme de Dieu, et lui servit de refuge. Le démon vaincu, encore cette fois, se retira plein de confusion, et François put continuer tranquillement sa prière. La pierre revint à son état primitif, mais elle conserva l'empreinte du corps du Saint, avec la marque de ses mains et de ses doigts. Le Père Barthélemy de Pise, les vit encore très-distinctement en 1389 : ensuite les injures du temps, aidées par l'indiscrète dévotion des fidèles ont fait qu'aujourd'hui, on ne distingue ces vénérables marques que d'une manière très-

confuse,...

(A suivre).

FR. FRÉDÉRIC, M. Ols.